

C'est en Angleterre, en effet, qu'est né le grand mouvement en faveur de l'hygiène. En France, il date seulement du Congrès médical de 1845. En 1848, Cavaignac établit les conseils d'hygiène; mais les règlements sont encore insuffisants et dans plus d'une de nos grandes cités maritimes existent des bouges impossibles à décrire.

Dans ces trente dernières années, un de nos plus grands hygiénistes, Fauvel, créé l'hygiène internationale; il reclame des postes sanitaires, il reclame des lazarets, qui déjà avaient rendu de si grands services à Venise, à Gênes, à Marseille. Depuis la grande épidémie de peste de 1720, neuf fois la peste est venue à Marseille, neuf fois elle s'est éteinte dans le lazaret.

De même de la fièvre jaune. Importée en Europe au commencement du siècle (1819-1821), elle ravage Cadix, Barcelone, Lisbonne, et provoque la loi du 3 mars 1822 sur laquelle nous vivons encore. Importée depuis à plusieurs reprises, elle s'éteint sur place comme au lazaret de Saint-Nazaire en 1880, comme la peste au lazaret de Marseille.

Que dire du choléra? Qu'il vienne par terre ou par mer, n'est-ce pas toujours la violation de lois d'hygiène internationale ou privée qui provoquent son apparition?

Et pourtant au moyen âge, on croyait déjà à la contagion, grâce au beau livre de Fracastor, et pour se préserver on avait recours aux mesures les plus sévères. Il était interdit de porter secours aux naufragés venant du pays infectés; il était interdit d'approcher des malheureux atteints de maladies contagieuses, souvent on les condamnait aux dernières supplices; pour eux, on brûlait des villes entières. Néanmoins, l'application de ces mesures, parfois cruelles et barbares, avait pu faire disparaître certaines affections qui firent, à différentes reprises, de grands ravages en Europe, la lèpre, par exemple, qu'on ne

retrouve plus guère aujourd'hui qu'en Norvège.

Pendant la première moitié de ce siècle, c'est la période d'inaction; il semble qu'on ne croit plus à l'efficacité d'aucune mesure, et si quelque gouvernement agit, il le fait pour son propre compte, sans aucune entente avec ses voisins.

Avec le Congrès de Paris de 1852 et la Conférence de Constantinople en 1860, apparaît une troisième période scientifique; on fixe les points de la mer Rouge et de la mer Caspienne où seront établis les postes sanitaires et les lazarets.

Enfin de nos jours, il ne suffit pas d'isoler, il faut désinfecter. On recherche les causes des épidémies, on recherche les virus, les germes, les micro-organismes infectieux, car c'est en apprenant à les connaître et à les combattre qu'on fera disparaître les épidémies.

C'est ainsi que dans une savante leçon, dont nous ne pouvons malheureusement qu'indiquer les grandes lignes, M. le professeur Proust, a montré par de nombreux exemples qu'elle importance acquiert chaque jour l'hygiène privée, sociale ou internationale, c'est ainsi qu'avec toute son autorité et un talent d'exposition remarquable, il nous fait voir tous les progrès accomplis et tous ceux qui restent encore à faire pour que, grâce à l'hygiène, la médecine puisse, ainsi que le voulait Descartes, prolonger dans un énorme mesure la vie humaine.

Dans les leçons suivantes, M. le professeur Proust étudiera l'assainissement des grandes villes, et si nous en croyons l'accueil fait à sa première leçon, si nous en jugeons par les nombreux applaudissements qui ont à plusieurs reprises éclaté sur tous les bancs de l'empithéâtre, son cours, dont l'importance n'est plus à démontrer, ne tardera pas être l'un des plus suivis de la Faculté.

DR EUG. DESCHAMPS.

*in La France Médicale.*